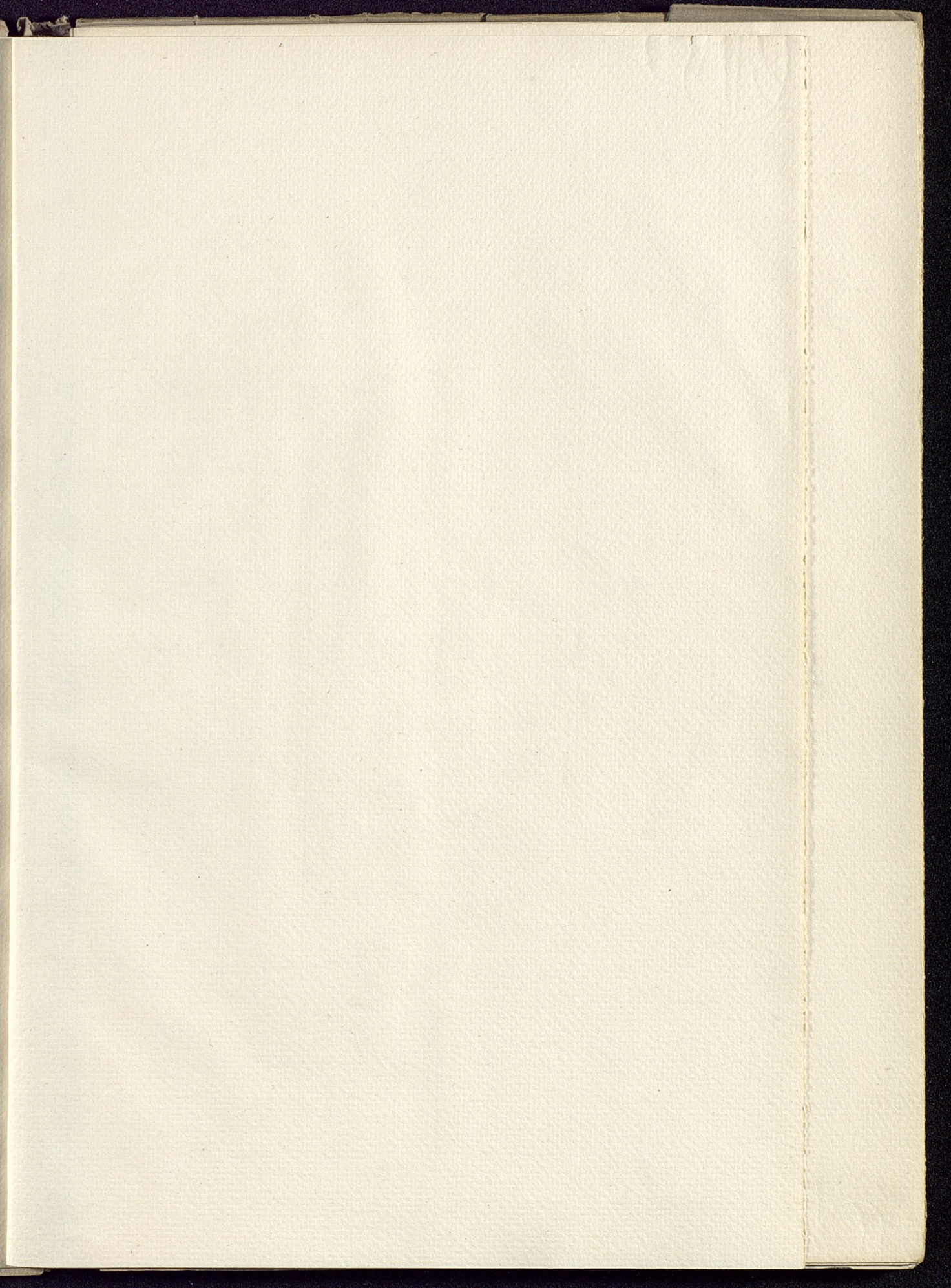


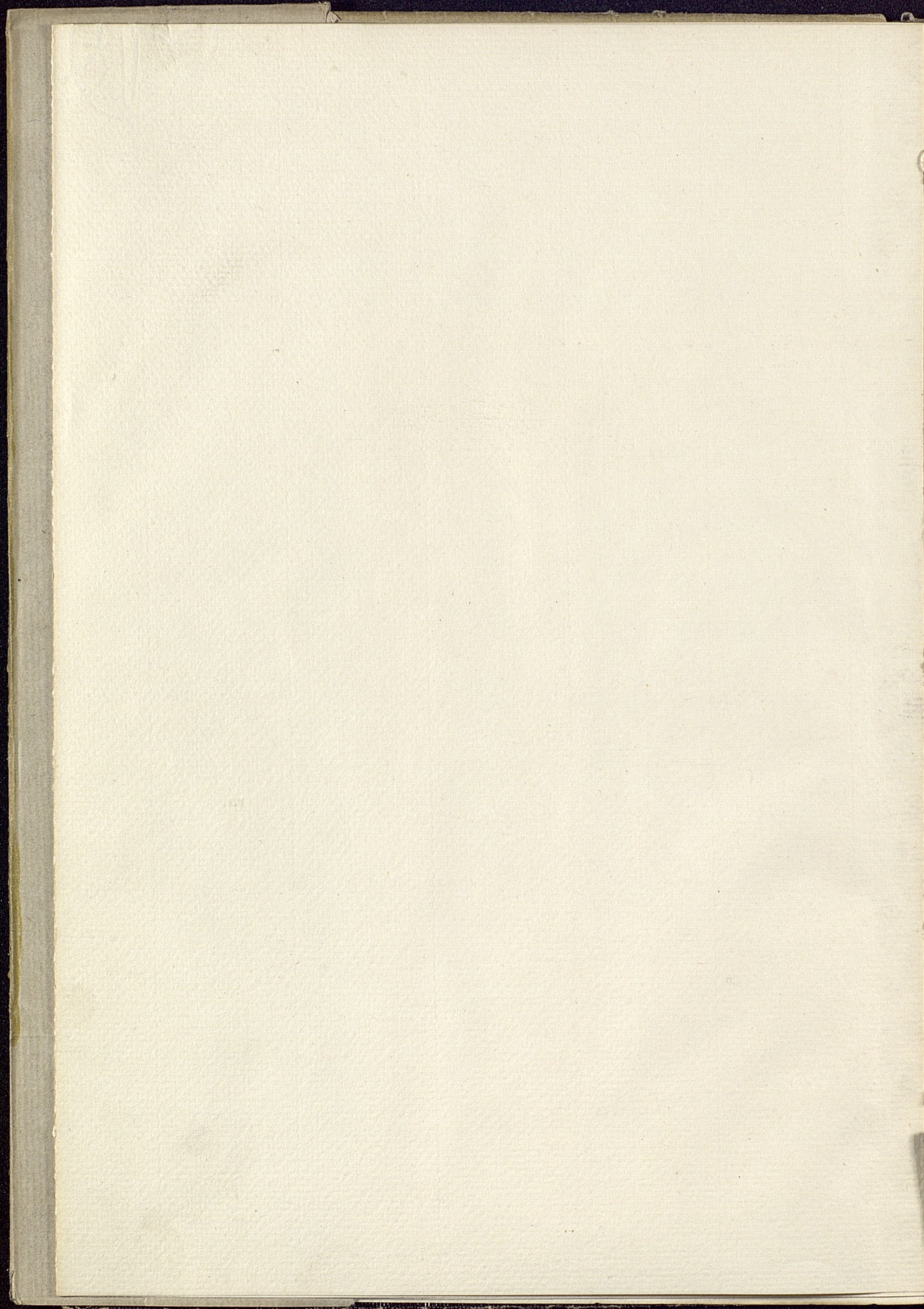
ML

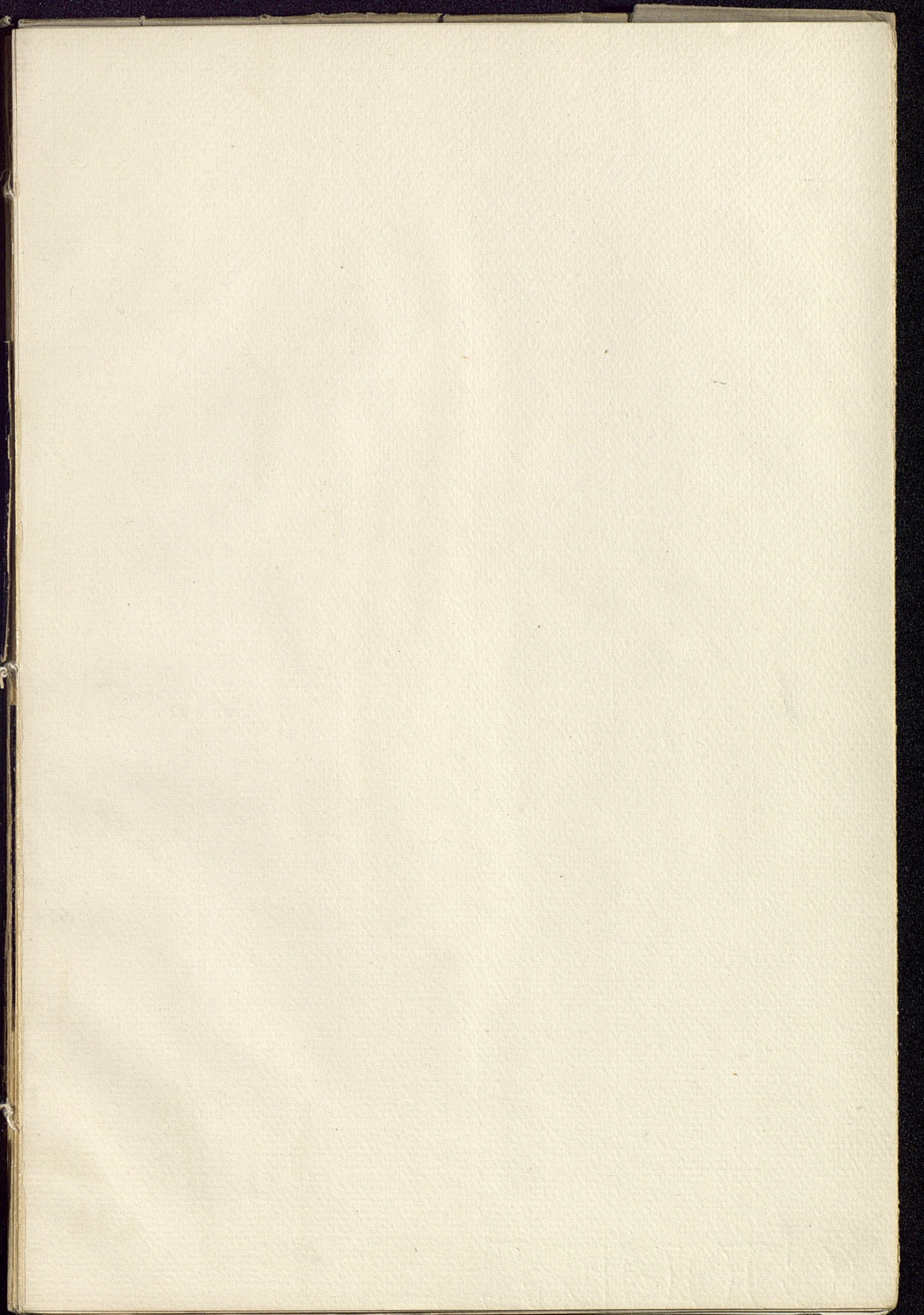
A

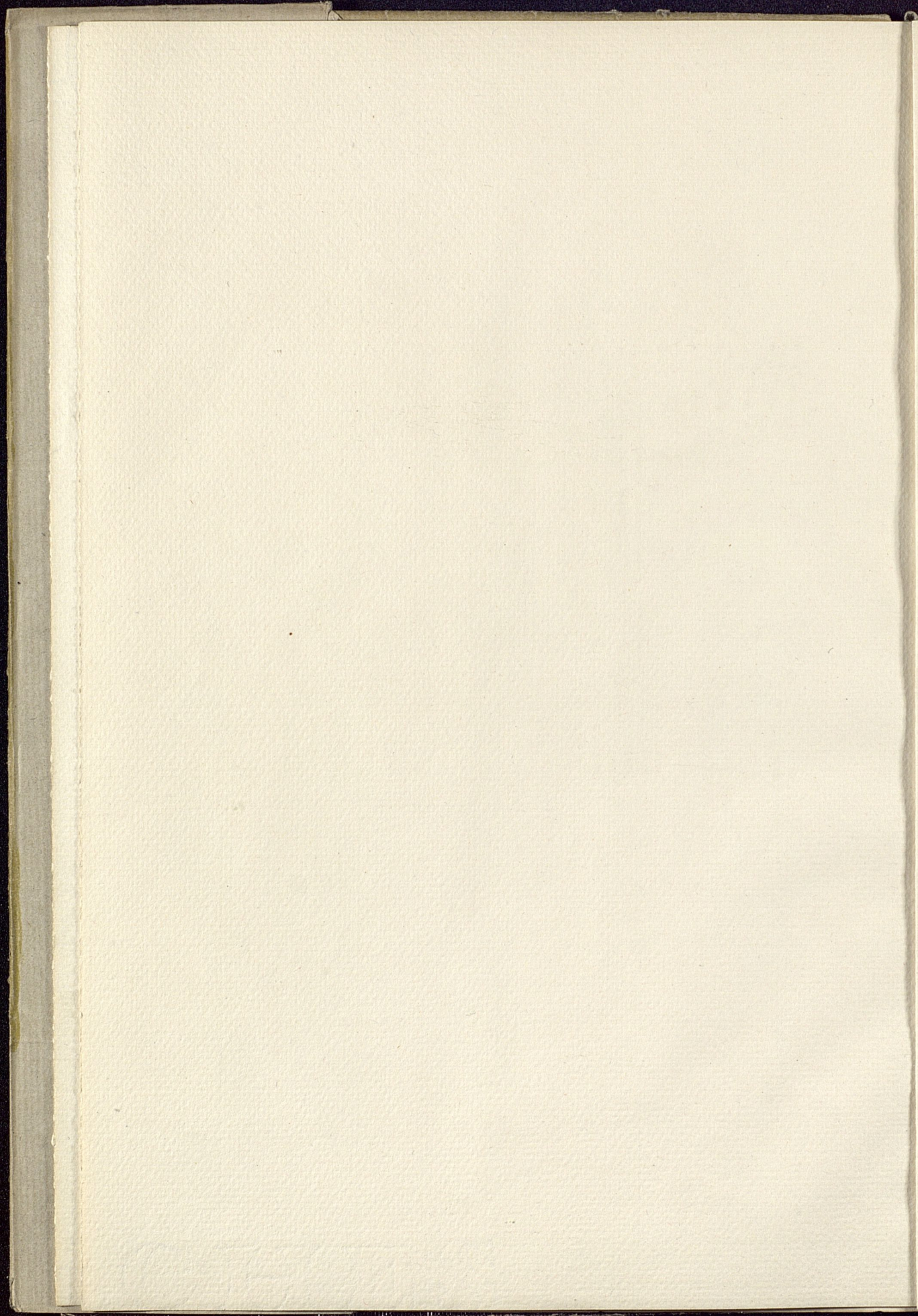
1824



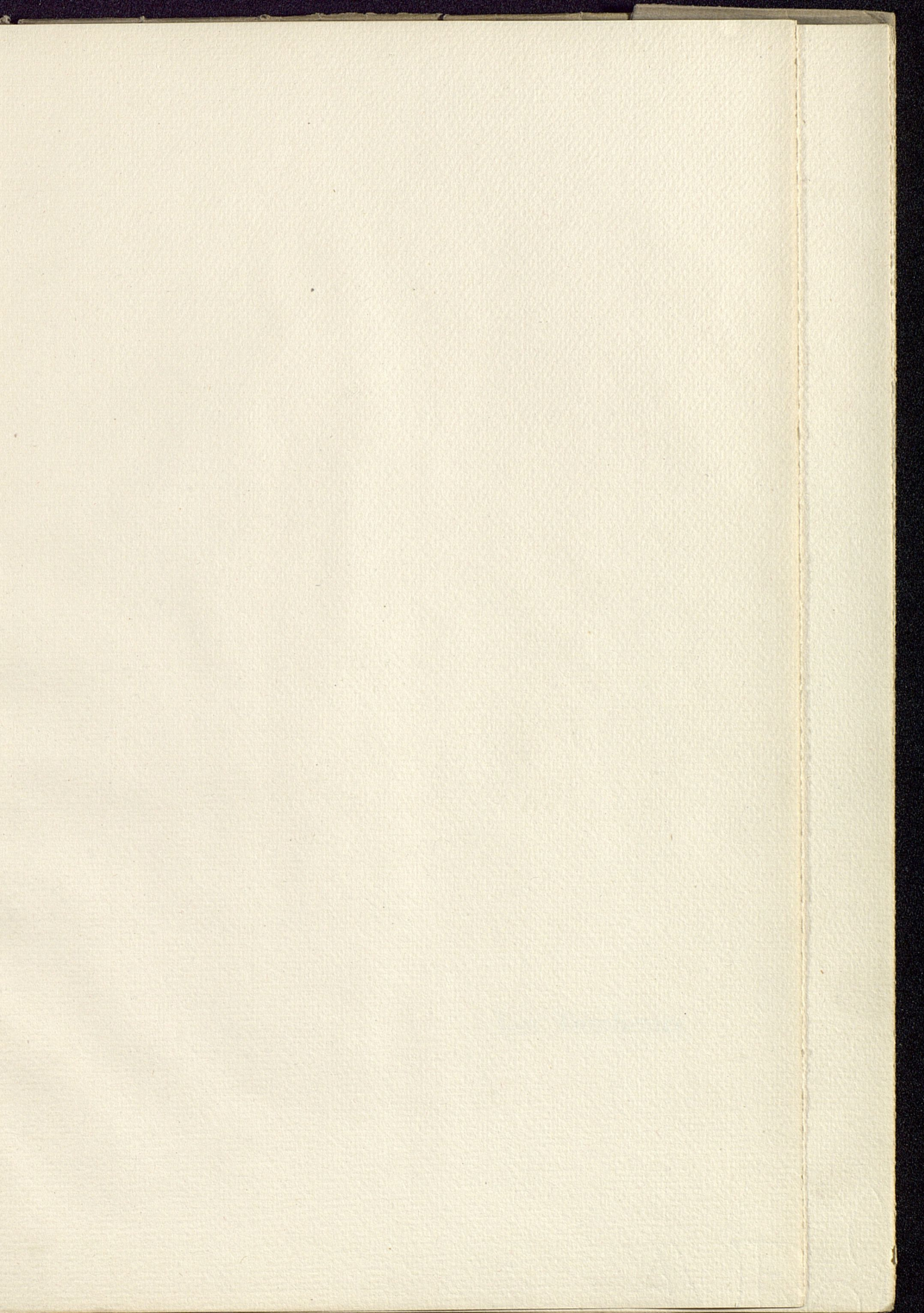






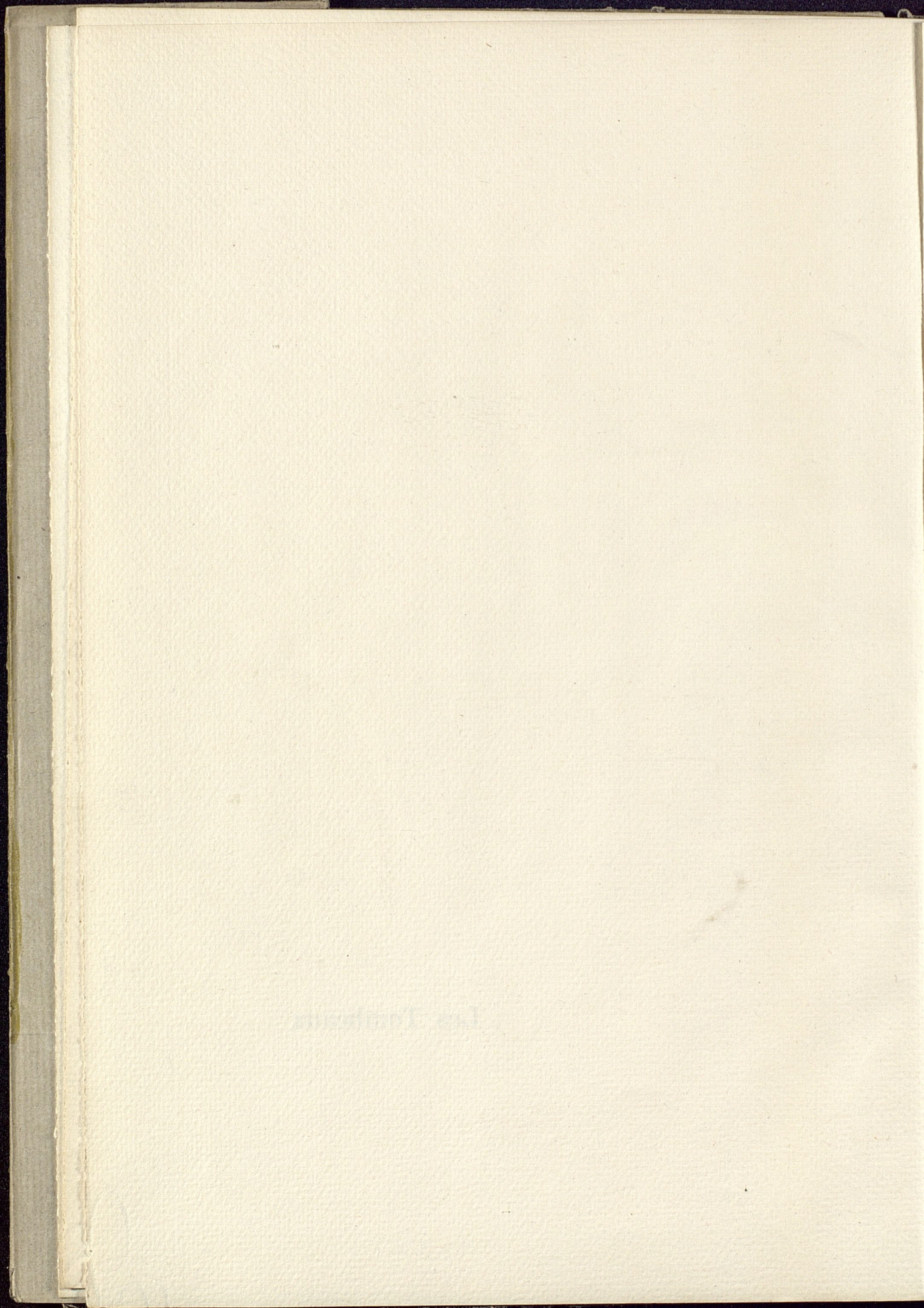


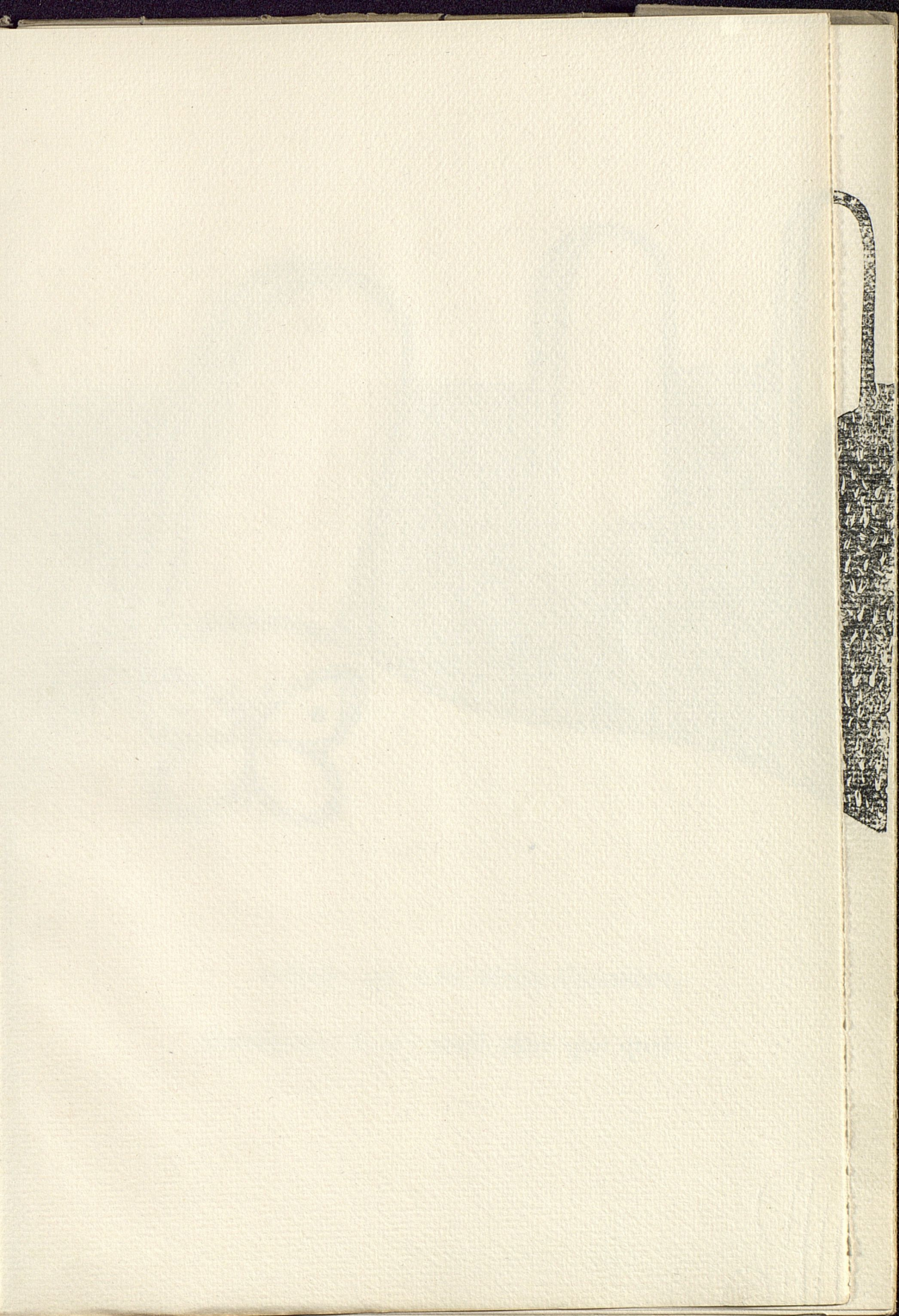




1840

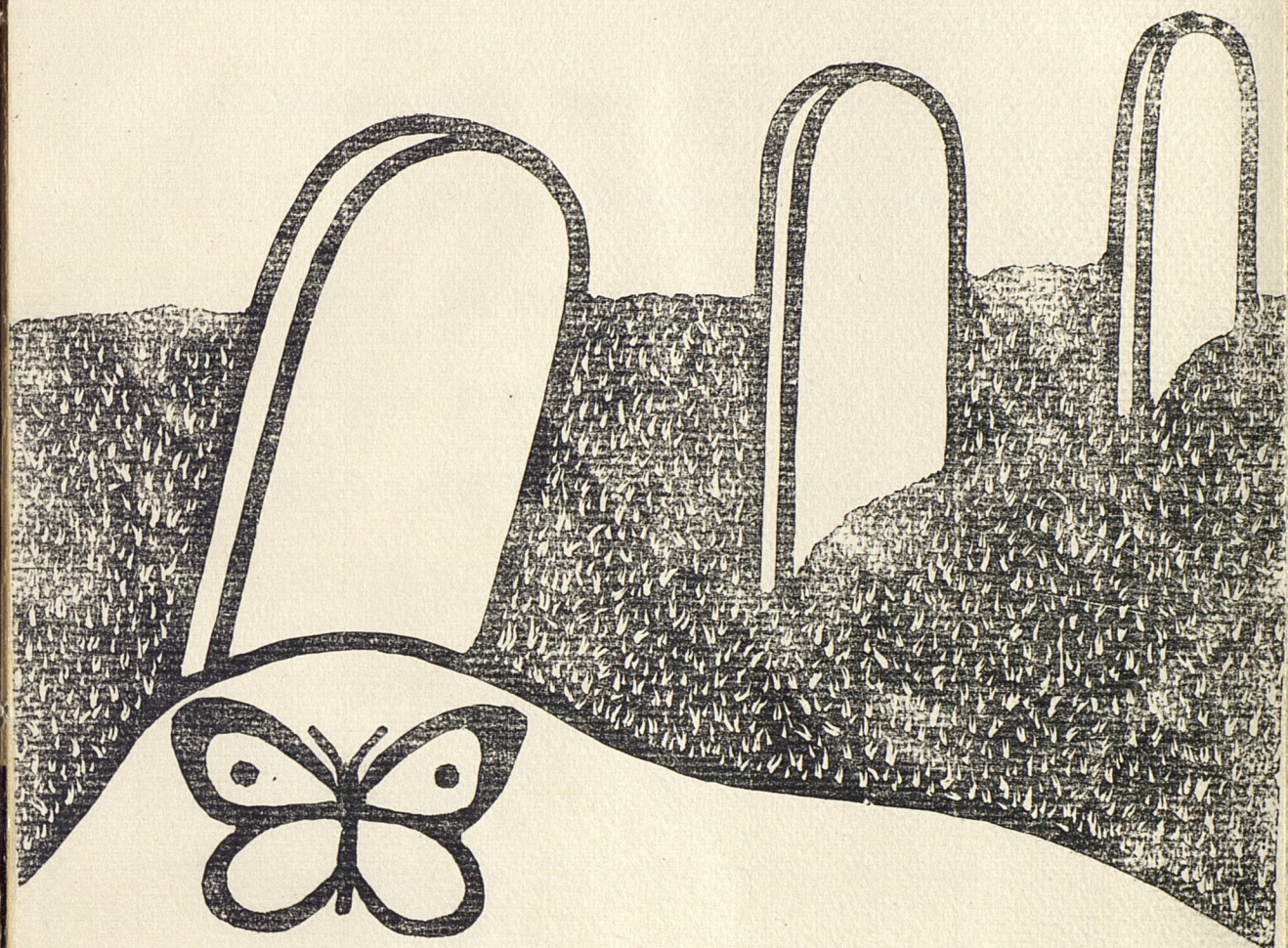
Les Tombeaux



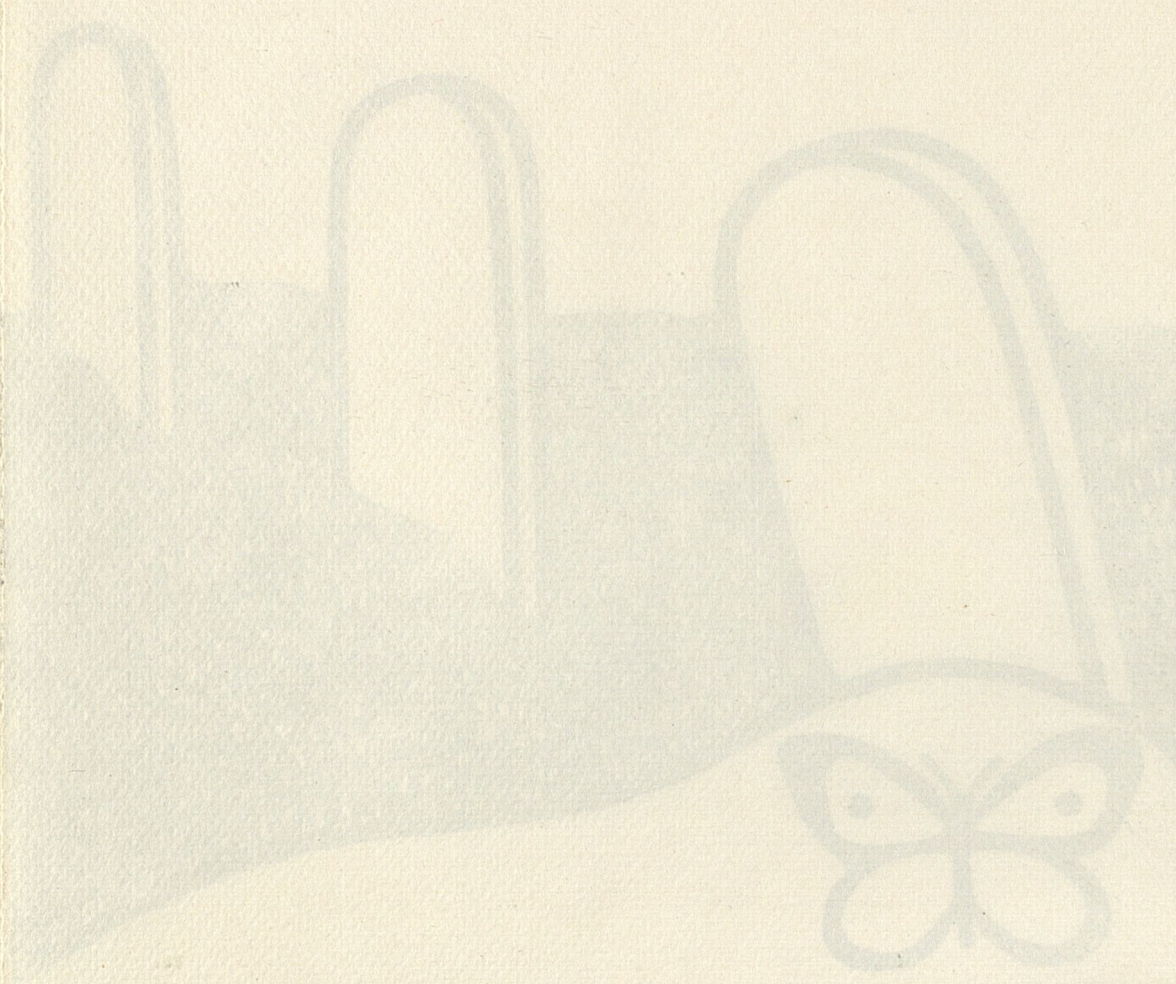




THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY



C'était un très vieux cimetière,  
abandonné. Il n'y avait plus que quel-



C'est en les yeux que l'on voit

l'âme et non pas le corps.



pour qu'on ne s'aperçût pas qu'on les  
trouvait, nous nous sommes également  
trouvés par un grand hasard à Paris  
tous deux dans une maison de la rue de  
la Harpe, encore plus triste. C'est  
comme des frères déjantés dans le  
la plus triste de la rue de la Harpe  
comptez quelques mille francs  
avaient échoué. Mais si nous  
étaient. Elles avaient perdu leur  
reputation, celle des autres perdus in  
mémoria. Il y en avait trois ans  
font, sans raison. Elles étaient tout

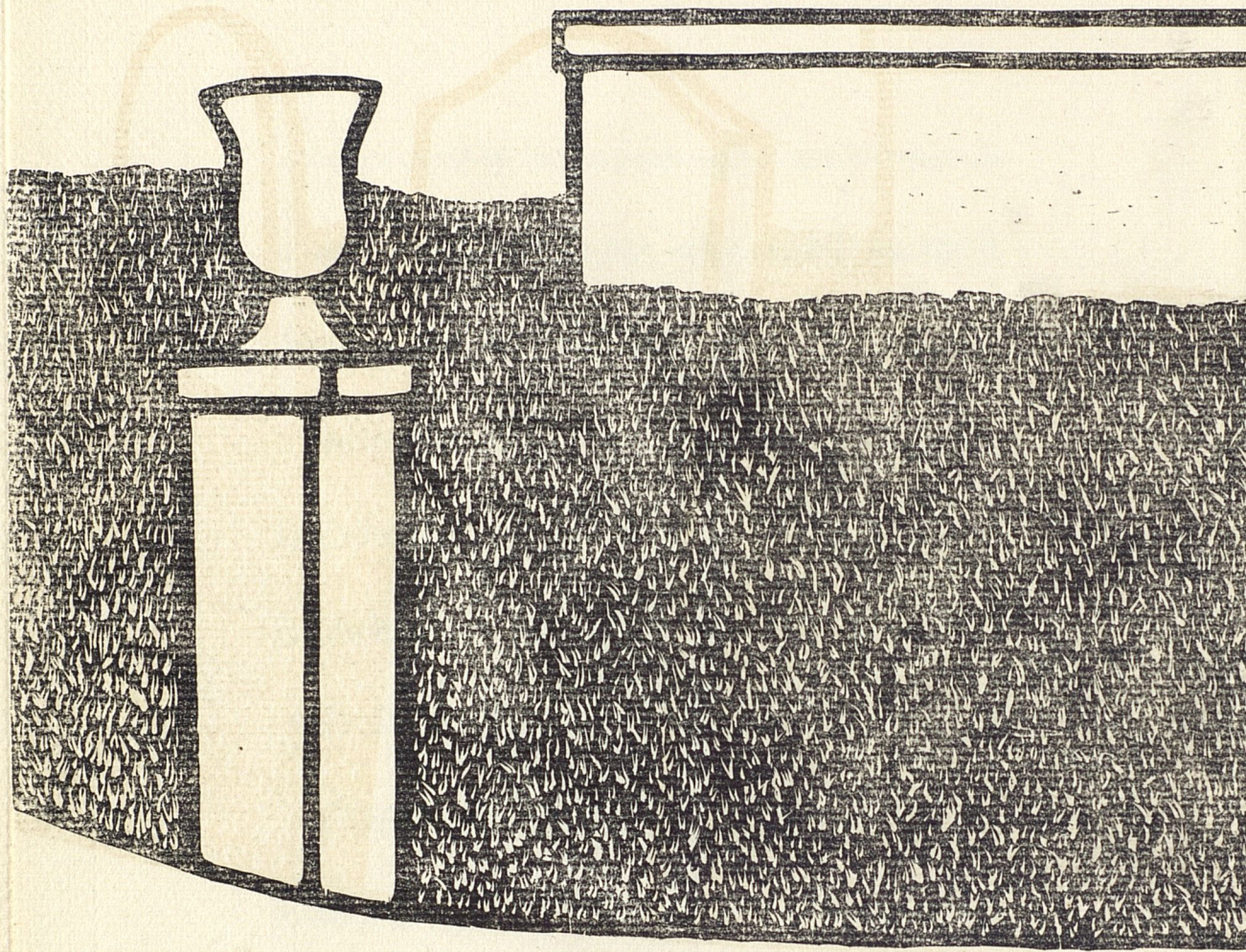
ques pierres survivant, comme si les tombes mouraient également. Or les tombes qui meurent ainsi, à leur tour, au-dessus des morts, c'est de la tristesse encore plus triste. C'est comme des larmes délayées dans de la pluie. ∴ Çà et là, parmi l'herbe compacte, quelques dalles funéraires avaient réchappé. Mais si usées, si âgées ! Elles avaient perdu leur inscription, telles des aïeules perdent la mémoire. ∴ Il y en avait trois surtout, assez voisines. Elles étaient tout

à fait pareilles. Il semblait qu'elles furent faites pour trois sœurs. ∴ Mais l'une cérait déjà, chavirait presque dans le gazon. ∴ Les deux autres pierres demeuraient fixes et droites, l'air d'être chacune le battant d'une porte qui n'ouvrait pas encore sur le néant total, sur un cadavre tout à fait désagrégé. ∴ La pierre chancelante, au contraire, semblait indiquer une fin plus définitive et que le mort s'était tout restitué à la terre qui, en effet, se bossuait à cette place, s'était

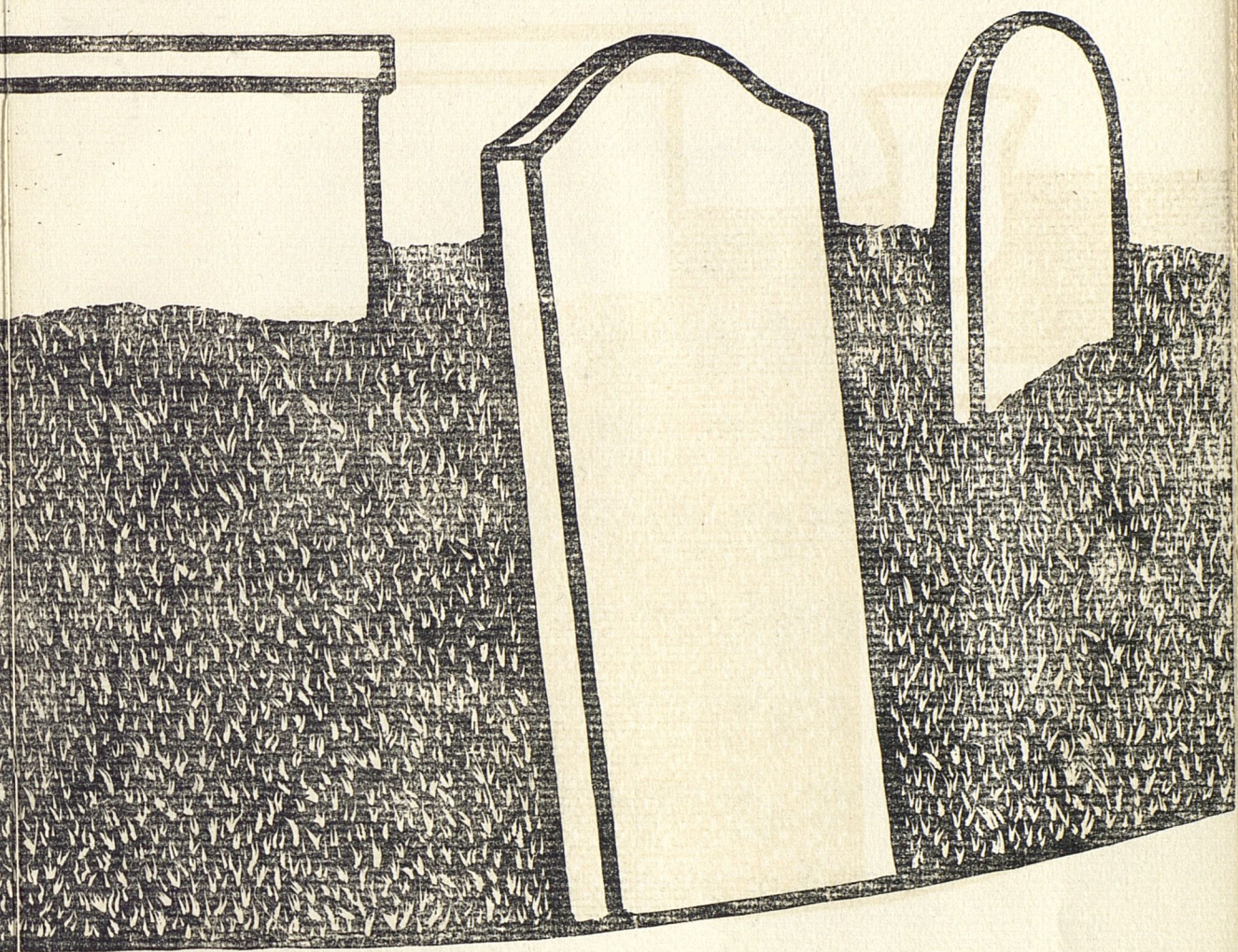
gonflée, comme accrue du volume exact d'un corps et enrichie par la décomposition nourricière. ∴ Mais c'était désolant de penser qu'une des trois sœurs était *plus morte*. ∴ Ce qui confirmait cette impression, c'est qu'un Papillon voletait sur la tombe la plus ruinée. Il était blanc et noir, couleur du convoi des vierges. Il s'attardait, d'un vol indécis, comme ébloui d'être enfin libre, et seul dans l'air nu. ∴ Sans doute qu'il était né de cette sépulture, tant il semblait

devoir s'en séparer avec peine. ∴∴

Était-ce l'âme elle-même, libérée seulement à cette minute? L'âme ne cohabite-t-elle pas avec le corps plus longtemps qu'on ne l'imagine? Est-ce qu'elle n'est pas inhumée avec lui? Est-ce qu'elle ne continue pas, invisible, à tisser les toiles d'araignée du rêve dans le sommeil de la mort comme dans le sommeil de la nuit? Peut-être qu'elle aussi descend au tombeau; qu'elle s'obstine dans le cadavre comme en un navire qui fait



eau, et ne le quitte que bien plus tard,  
à la dernière extrémité, quand enfin  
toute chair est dissoute, toute matière



est transsubstantiée, et que seuls les  
ossements survécus sont de trop vaines  
épaves?... ∴ Ce moment-là sans

doute s'accomplissait pour la vierge  
enterrée sous la pierre qui chavire.

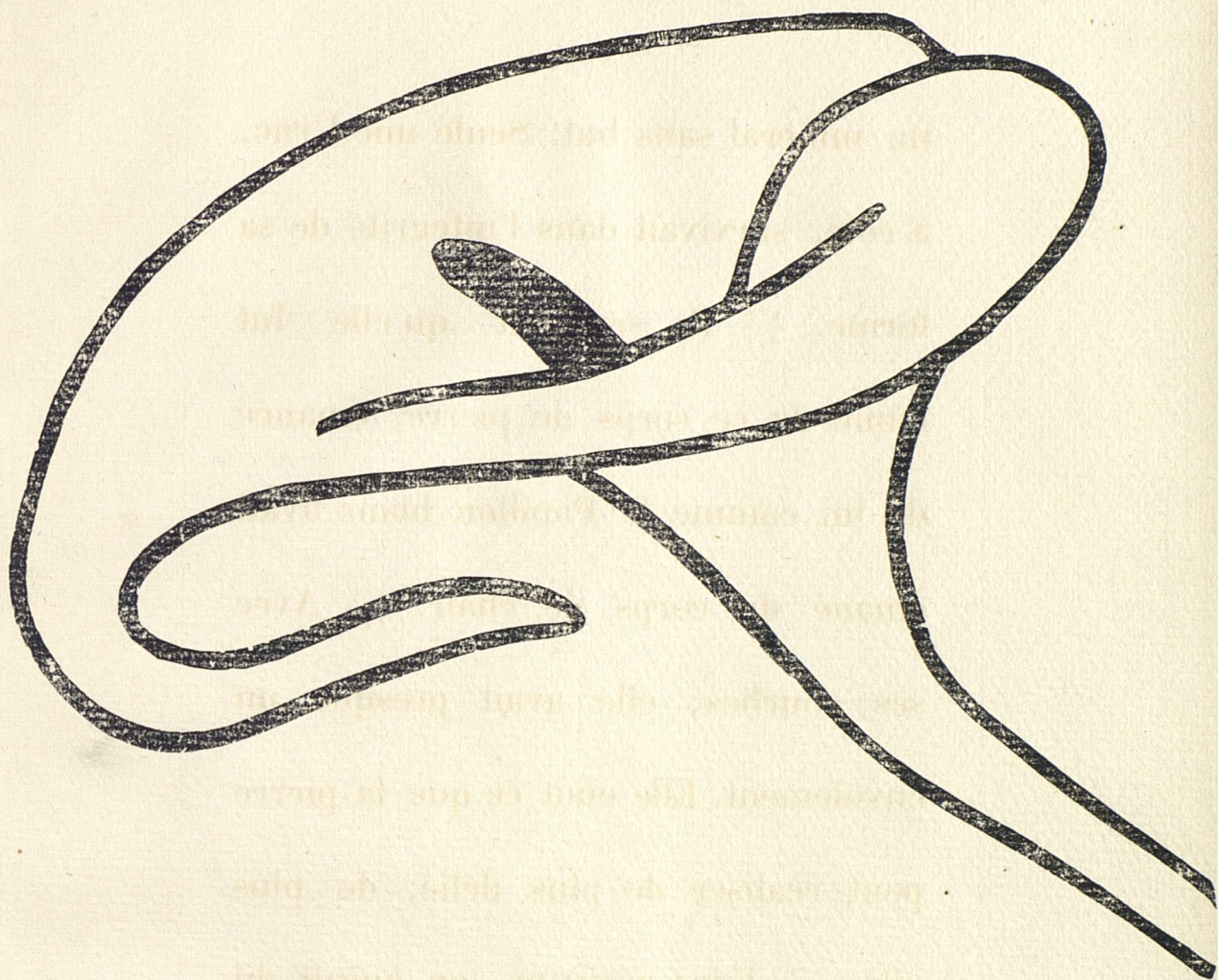
Alors le Papillon blanc était son âme  
elle-même, en partance, mais en sus-  
pens un peu, et s'attardant à des res-  
souvenances, au-dessus de la terre qui  
avait pris la forme du corps annulé.

∴ Dans le vieux cimetière aban-  
donné, il y avait aussi une grande  
sépulture contre le mur d'enceinte, un  
sarcophage massif et presque déjà  
fruste. Les noms et les dates y  
avaient dépéri et péri à leur tour.



C'était comme la mort elle-même effacée par la mort... Les pierres redevenaient naturelles. Destin bref de ces pierres qui avaient eu, un moment, leur identité, ainsi que le défunt lui-même. Elles avaient été un tombeau, et un tombeau riche orné de couronnes, admiré, dans la foule obscure des caveaux et des croix humbles dont les bras ont un air de mendier. ∴ Le sarcophage, longtemps, régna. ∴ Maintenant il redevenait de la pierre impersonnelle,

un minéral sans but. Seule une Urne, à côté, survivait dans l'intégrité de sa forme. ∴ Il semblait qu'elle fût l'âme de ce corps de pierre, émanée de lui comme le Papillon blanc avait émané du corps de chair. ∴ Avec ses courbes, elle avait presque un envollement. Elle était ce que la pierre peut réaliser de plus délié, de plus ailé. ∴ Urne aérienne, on aurait dit que vraiment elle planait, un moment aussi, au-dessus du grand sarcophage dont elle fit partie, grise comme lui,



et qu'elle quittait enfin, puisqu'il cessait  
d'être lui-même et apparaissait déjà  
plutôt de la pierre anonyme qu'un

tombeau. ∴ Les quelques dalles survivantes, fichées en terre comme des ancres, se tenaient hautes et droites parmi l'herbe pâle. ∴ D'être négligée et abandonnée à elle-même, cette herbe se décolorait, s'emmêlait avec l'embrouillamini des cheveux d'une morte qu'on ne peigne plus. ∴ Dans ce désordre de la végétation, les pierres funéraires surgissaient d'autant plus inexorables, géométriques. Rien ne les influençait. Le vent des tempêtes d'octobre lui-même s'y cassait

comme à un battant de la porte de  
l'Éternité. ∴ Seul le soleil déjouait  
leur impassibilité; car, malgré elles,  
leur ombre variait, tournait autour  
d'elles. Selon la projection, tantôt la  
fosse était à l'ombre, et tantôt elle  
était au soleil. Lumière et ténèbre  
intermittentes ! Un poêle noir sur la  
fosse, puis soudain un poêle d'or ! Et  
c'était comme si le mort avait tour à  
tour ouvert et fermé les yeux ! ∴  
Le vieux cimetière s'est dénudé,  
une à une, de toutes ses tombes. ∴

Il n'y a plus qu'une immense herbe livide, dont la pâleur avère encore l'ancienne destination. Nul ne veut du terrain triste et n'a souci d'asseoir sa maison parmi des souvenirs d'ossements. L'enclos a trop appartenu à la mort pour se réconcilier avec la vie. ∴ Or, parmi cette solitude vide, à la place même où s'érigeaient les trois dalles debout, qui étaient jumelles et toutes voisines, il a poussé, on ne sait comment, un vaste Lys. ∴ Il s'érige, d'un blanc de neige et de

linges, au-dessus du gazon, comme la coupe du Silence... Sans doute qu'il a copié, pour avoir ces bords arrondis, ces molles inflexions, l'Urne de pierre qui a disparu, mais revit en lui. ∴ D'autre part il a pris sa blancheur mate de pastel au Papillon qui, lui aussi, a disparu, mais revit en lui. ∴ Éternelles métépsychoses ! ∴ Il est à la fois l'Urne qui apparaissait l'âme du corps de pierre que fut le sarcophage, et le Papillon qui apparaissait l'âme du corps de chair en-

terré dans la fosse. Il a la forme de  
l'Urne. Il a la couleur du Papillon.  
∴ Lys évasé et blanc, qui résume  
le cimetière aboli ! Lys qui sort des  
tombes, mais qui atteste la vie ! Car,  
germé à la place même où furent les  
morts aux pierres jumelles, il se dé-  
plie, il s'ouvre comme un grand sexe  
vierge, ô Lys presque charnel, qui  
proclame la force invincible de la  
matière et la fécondité chimique de  
la mort.



lors dans le jour. Il a la forme de

un arc. Il a la couleur du Papillon

et les yeux de pierre qui ressemblent

à ceux de la pierre de la Chine

et les yeux de la pierre de la Chine

et les yeux de la pierre de la Chine

et les yeux de la pierre de la Chine

et les yeux de la pierre de la Chine

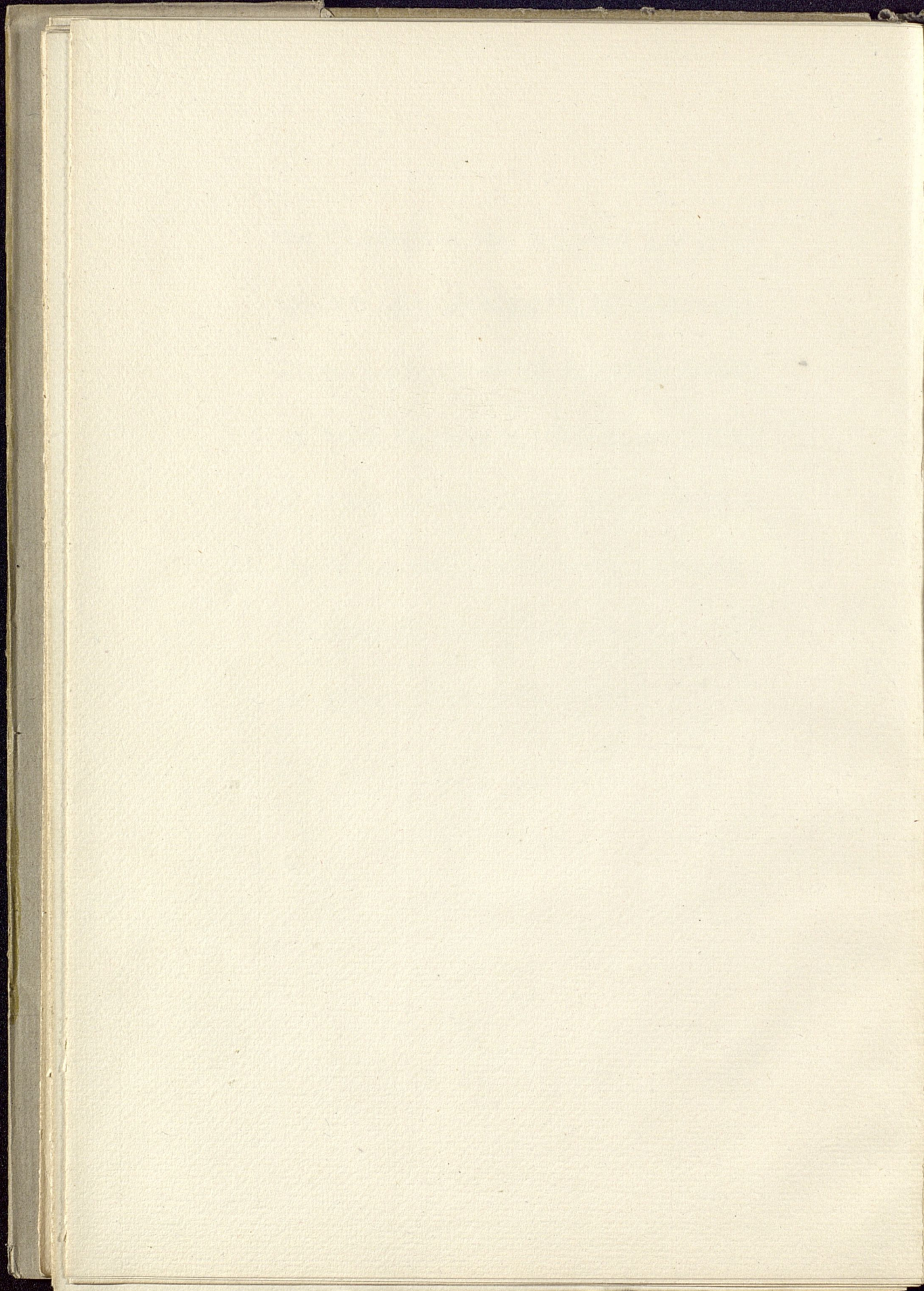
et les yeux de la pierre de la Chine

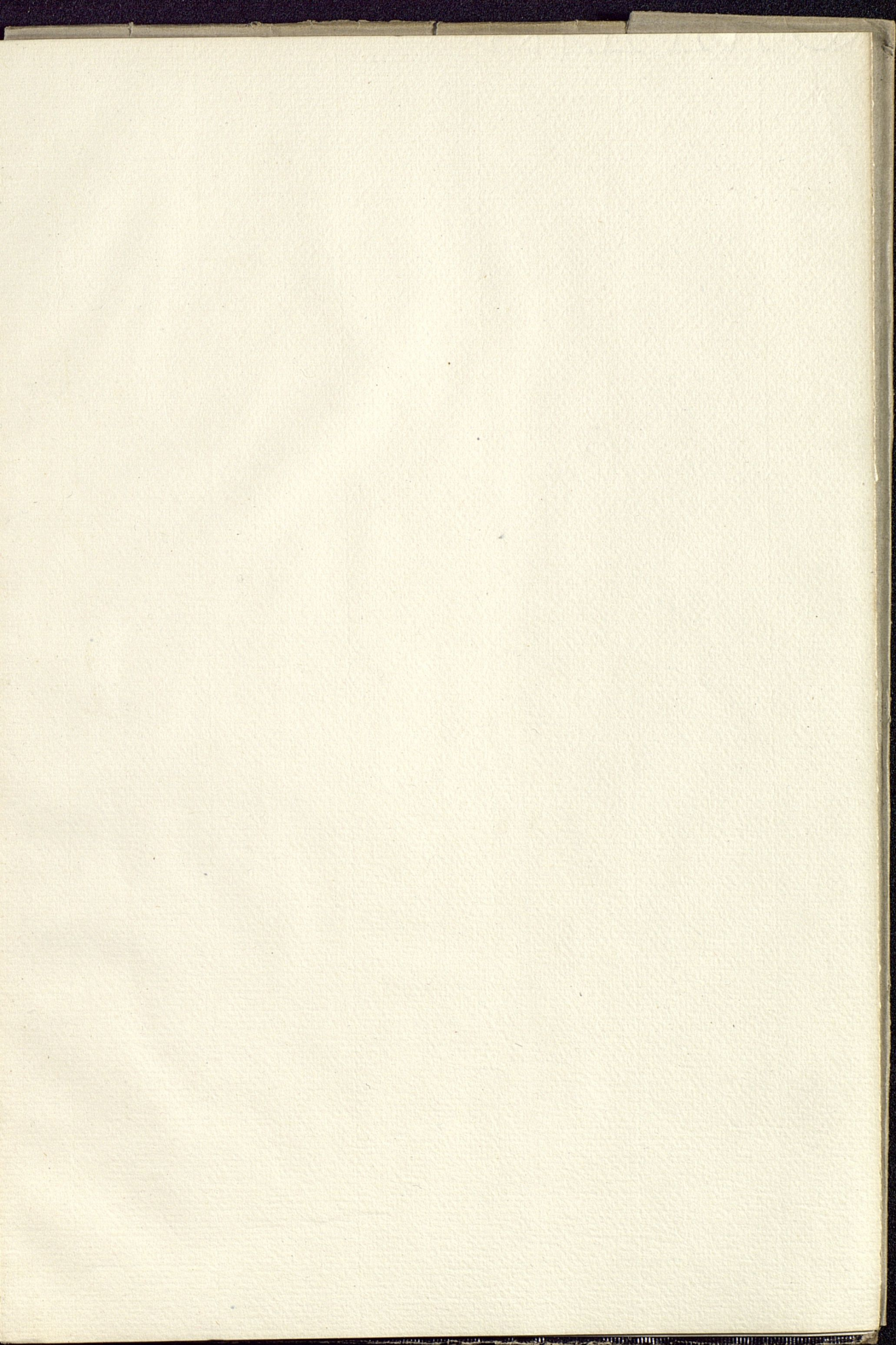
et les yeux de la pierre de la Chine

et les yeux de la pierre de la Chine

Ce petit livre, imaginé par deux amis : Joseph Rippl-Rónai et James Pitcairn-Knowles, au temps de la fête de Noël, en l'année 1895, a paru sous la bonne protection de M. S. Bing à Paris. La petite histoire est de George Rodenbach. Les simples images sont de James Pitcairn-Knowles.

Le texte a été imprimé par  
Chamerot et Renouard, 19, rue des  
Saints-Pères, à Paris.





MUSÉE DE LA LITTÉRATURE

